

Dir. pub. JM Piquet
LAZALOEL@9online.fr

Année 2002 :

La rédaction de Laz a l'œil souhaite à ses 350 lecteurs (320 copies distribuées par le facteur, 6 par le courrier et 24 abonnés INTERNET) une bonne et heureuse année 2002.

Dans ce sixième numéro, nous publions les **confidences d'un habitant**

qui est venu nous trouver après l'évocation de la Grande Guerre. L'école communale a été transférée dans des locaux neufs en décembre. Pour fêter cela, les membres et amis du club Laz Loisirs nous ont aidé à trouver une

photo de classe de 1935

faite sous l'ancien préau. Que tous, et particulièrement les époux Perichou, Louis Dréau, Hervé Autret et Gabriel Lebec soient remerciés pour la recherche des noms.

Comme chaque année, M.L.Rannou a fait chez elle une magnifique

crèche,

avec plus de cent personnages ; et cette année, une petite rivière, à voir absolument!

Editeur à Laz depuis 20 ans !

L'association **KEIT VIMP BEV**, éditeur de périodiques pour la jeunesse en Breton, Occitan et bientôt Corse et Occitans, fête ses 20 ans cette année. Forte maintenant de quatre salariés, l'équipe va entrer dans ses nouveaux locaux du Bourg de LAZ, commune où elle s'est fixée dès sa création. Elle publie **ROUZIG** pour ceux qui découvrent la langue bretonne, et **LOUARNIG** pour les confirmés.

Vous pouvez rejoindre la grande famille des lecteurs en les contactant au **02 98 73 80 11** ou à Ker Vorn où sont leurs bureaux temporaires.

Offrez des abonnements découverte (3 numéros pour 15,24 €) à vos enfants et petits enfants!

KEIT VIMP BEV 29520 LAZ

keit-vimp-bev@wanadoo.fr

Fax : **02 98 73 82 12**

ROBOLAZ

Le comité d'Animation organise à l'intention des Laziennes et Laziens de 12 à 16 ans un

groupe de Robotique récréative (ROBOLAZ)

Il s'agit, pour une petite équipe motivée d'apprendre à faire des **robots jouets** d'abord d'après modèle, puis suivant son imagination. L'aboutissement sera de participer à un **concours international**, en compétition avec des équipes **allemandes, anglaises, américaines et japonaises** pour réaliser le « meilleur » robot de l'année ! Il faudra tout d'abord arriver à se qualifier aux éliminatoires européennes !

Aucune participation financière n'est demandée aux membres du groupe. Une autorisation des parents sera demandée pour les sessions ultérieures. Le Comité organisera le support technique de cette activité.

séance de découverte, salle municipale le samedi 19 janvier 2002 14H30

Ouverte à tous:

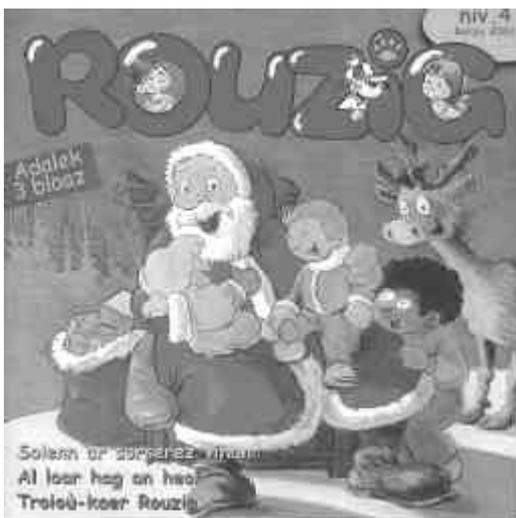
A) présentation du projet d'ensemble

B) réalisation en commun d'un robot-taupe qui trouve sa route au travers des obstacles semés sur son chemin :

- 1- Formation initiale (sur ordinateur)
- 2- Réalisation pas-à-pas de la mécanique
- 3- Programmation du robot sur ordinateur
- 4- Essais et démonstrations

C) constitution de l'équipe et rendez-vous suivants

Durée prévue 1H30



Crèche de Marie Louise Rannou décembre 2001
La rivière

Confidences

Il se souvenait d'un beau jour d'été Quatorze. Son père est revenu de Châteaulin avec le char à banc tout neuf. Tout le monde a eu droit à un tour de la cour, puis un autre. Les voisins et voisines sont venus, on riait, plaisantait, on se complimentait. C'était une fête incroyable. Les hommes buvaient à même la bouteille, les femmes préparaient le café et apportait les piles de crêpes préparées la veille.

Lui, il était à côté de son père, qui conduisait fièrement, et il ne voulait céder sa place pour rien au monde.

Le char sentant bon la menuiserie, le bois, encore brut, était rêche et accrochait la peau, la résine vous prenait le nez, l'odeur de cuir frais des harnais par-dessus celle des chevaux vous faisait tourner la tête.

Tout d'un coup, ça a été trop pour ses quatre ans. Le soleil s'est mis à lui manger les yeux, la cour s'est mise à tourner, et son père allait toujours plus vite.

Il est tombé et quelque chose dans sa jambe a craqué. Il a hurlé. Son père, furieux, lui a crié dessus, puis est parti, sans se retourner, mener le char à Châteauneuf pour le faire peindre. La cour est devenue silencieuse. Les voisins l'ont porté dans la maison et sont partis. Sa mère l'a mis au lit. Il lui en est toujours resté un petit boitement. Il a su que c'était un cousin qui avait ramené le char, car son père est parti tout de suite à la guerre, mais il ne s'en souvenait pas. Il n'avait pas d'autres souvenirs de son père.

Il a vu sa mère essayer de faire marcher la ferme avec les anciens ; il l'a vu maigrir, s'habiller en noir, ne plus parler du Père, sauf quand le Curé venait. La ferme était bonne et elle était restée belle ; elle a épousé en vingt deux un grand gars de Leuhan, fort comme un Turc, qui travaillait comme un fou. Il n'aimait pas ce gosse infirme et le lui faisait savoir à coup de sabots quand personne ne regardait. Il lui préférait l'aîné avec qui il paradait au Bourg dans les cafés, refaisant le monde à grands coups de jurons et de vantardise.

Il n'a pas été question de certificat. Dès qu'il a eu l'âge, il est allé travailler comme commis, pas loin. Tous les jours, levé à cinq heures, malgré ses treize ans, il abattait un travail d'homme, tirant la jambe mais ne rechignant jamais. Le soir, à la nuit tombée, malgré son beau-père qui le chassait, il revenait passer une heure ou deux dans la grange de sa mère.

La brute racontait souvent au café comment les Chleus et leur gaz ne l'avaient pas eu, dans la Somme, le jour où sa section, montée en ligne à trente, était redescendue de la panique avec seulement trois gars. Le Gwinn Ru et le Lambic ne l'ont pas manqué en vingt-huit. On l'a trouvé près du pressoir, le nez dans la paille.

Le frère aîné était plus souvent au café à discuter politique qu'à la ferme, et tout allait à vau-l'eau. Alors, il est revenu chez sa mère et a repris la ferme. Il en a fait une des plus belles, et tout le monde l'appréciait, serviable, travailleur, pas fier. Sa mère n'a pas eu de mal à lui en trouver une de Trégourez, gaie et dégourdie, avec quelques terres. Elle savait tenir la maison et a été la première dans le pays à fleurir ses fenêtres. Ils ont été heureux. Ma sœur et moi, nous sommes nés dans ces années là.

En Quarante, il a eu de la chance, il n'a été prisonnier que quelques semaines, et a pu revenir vite à cause de sa jambe. Il n'était plus pareil, il a dit une fois ou deux qu'il avait vu des horreurs. Maman disait aux voisines qu'on lui avait abîmé son homme.

L'année suivante, son frère aîné a été trouvé dans les bois avec deux balles dans la tête. On a dit que c'étaient les Allemands. Mais c'était pas si simple et, le temps venu, ils n'ont pas voulu mettre son nom sur le monument à côté de celui de son père. Ma grand-mère, qui n'avait jamais quitté la Commune, a eu beau prendre le car, semaine après semaine, en grande coiffe et robe de velours noir, essayer refus après refus dans les bureaux de Quimper, rien n'y fit. Elle en est morte de honte.

Les cheveux de Maman sont devenus tout blancs, elle disait que son homme avait des mauvais jours, et ne le quittait plus de ses yeux gris. On nous disait, à ma sœur et moi, à l'école, que notre père n'était pas comme les autres, qu'on l'entendait courir les chemins la nuit de son pas inégal, en parlant à quelqu'un qu'on ne voyait pas. Je me bagarrais souvent avec les autres, mais ça n'arrangeait rien. Moi je savais bien ce qu'il en était. Je me serais fait tuer plutôt que le dire à quelqu'un.

Dès que j'ai eu l'âge, j'ai fait de mon mieux, m'occupant de tout. Parfois, en voyant le blé levé qui ondulait, les bois à nouveau nettoyés, les bêtes qui paissaient, il s'arrêtait, venait me voir, son visage redevenait jeune, et il me donnait des grands coups dans l'épaule, en disant : « Ah ! Mon gars ! ». D'habitude, j'aime pas qu'on me touche, mais Maman était si contente que je ne disais rien. Et puis ça me payait de mes peines.

Le mariage de ma sœur a été une grande affaire. Pendant des mois Maman n'a plus pensé qu'à ça. Tout s'est bien passé, mais la maison est devenue bien vide tout d'un coup.

Quand on l'a trouvé dans le grenier, Maman et moi avons arrangé un peu les choses pour que le Curé ne fasse pas trop d'histoires, et puis nous sommes allés voir au fond de la grange le char à banc tout bleu, comme neuf. Il n'avait jamais servi. Papa allait lui faire des confidences tous les soirs, depuis qu'il était tout petit.

Tant que Maman a été là, je l'ai laissé où il était. Plus tard, il a fallu que nous fassions de la place pour notre premier tracteur, ma femme et moi.

D'après les confidences d'un habitant de LAZ

Le projet « ROBOLAZ »

Au **Meccano** des années 1900, destinées à permettre de réaliser des modèles mécaniques ont succédé en 2000 des systèmes de jeux techniques permettant de réaliser des robots, par exemple des araignées câlines, qui ronronnent quand on les appelle par leur nom ou bien des chats frileux qui se placent tout seuls dans les endroits les plus chauds de la maison.

Deux constructeurs, l'un Allemand, l'autre Suédois se disputent ce marché d'avenir. Ils organisent avec des partenaires (Lycées, associations) des actions, ponctuées de concours, pour populariser ces jeux, assez coûteux car ils font appel à des ordinateurs, et des programmes complexes.

Bien qu'il ne s'agisse, à la base, que d'un jeu, ces ensembles permettent dès 11 ou 12 ans d'entrer dans des domaines d'avant garde, et de comprendre des techniques encore peu répandues. Se confronter, à cet âge, à égalité de chances, à des équipes réparties dans le monde entier est une opportunité exceptionnelle.

Le Comité a obtenu de participer à ce circuit, et va donc monter une équipe Lazienne. Il recherche un ou deux jeunes Laziens, de plus de 12 ans, bénévoles, intéressé(e)s par cette aventure.

Au programme :

1. *Formation aux principes de la Robotique*
2. *Apprentissage des outils et méthodes*
3. *Réalisation d'un robot de démonstration d'après modèle et documentation*
4. *Présentation/ Exposition aux Laziens*
5. *Création originale pour participer à un concours international.*

Cette équipe bénéficiera d'un support technique, une compétence technique particulière n'est donc pas nécessaire. Aucune participation financière n'est demandée aux membres de l'équipe.



Deux exemples de robots à réaliser:
A gauche, le robot dessinateur;
À droite, le robot gardien



Mémoire de Laz (et des environs):

A passion du petit train!

Un habitant de Trégourez, dont l'enfance a été bercée par le passage du petit train au fond du champ de ses parents, a passé 9 ans de sa retraite à bâtir un extraordinaire réseau miniature de plus de 100 mètres de voies, soit plus de 20 km à l'échelle, qui comprend des maquettes à l'échelle exacte du pont de Pont-Pol tel qu'il était vers 1920. Sur la maquette de la gare de Trégourez, vous pouvez vérifier : le nombre de pierres de la façade et celui des rangs d'ardoises sont exacts, ainsi que la distance entre la gare et les toilettes et la pente de la rampe!



Ecole de LAZ 1935

A
B
C
D

Rang A: 1: Jean NEDELEC; 2: François BIRIEN; 3: Yves SALAUN; 4: Louis LE STER; 5: Louis DREAU; 6: Michel PERON;
7: Marcel ROY; 8: Germain LE GOFF; 9: François DERIEN; 10: Jean GAOUNAC'H

Rang B: 1: Jean BIZIEN; 2: Alain CLECH; 3: Joseph MEILLAREC; 4: Jean BRONEC; 5: André SALAUN; 6: Corentin MORVAN; 7: Jean CLOÏTRE; 8: Jean GUINVAC'H; 9: René QUEMERE; 10: Hervé AUTRET; 11: Jean GALLIC; 12: Alain BIANIC; 13: François BIANIC;
14: Vincent DONNARD; 15: Jean GUEGUEN

Rang C: 1: Louis LE GUEN; 2: Gabriel ROGARD; 3: Jean ROLLAND; 4: André LE STER; 5: Henri LE GUEN; 6: François LE CLECH;
7: Joseph PERICHOU; 8: André MICOUT; 9: Adrien SALAUN; 10: Charles MICOUT; 11: Pierre MORVAN; 12: Charles LE CLOÏTRE;

Rang D: 1: Guy PERICHOU; 2: Joseph KERAVAL; 3: Georges LE GOFF; 4: ???? ; 5: Pierre MICOUT; 6: François GRALL;
7: Joseph MICOUT; 8: Jean TANDE; 9: René TASSIN; 10: Louis DERRIEN; 11: Pierre SLAUN; 12: Julien SALAUN